

Escapades japonaises

Par Mireille Morineau

道

Le caractère " Michi ", également prononcé " Do " est généralement traduit par " chemin ", " voie ". Les

escapades japonaises, traduites ici par mes voix intérieures, sont des chemins empruntés lors d'un voyage au Japon effectué entre mi-octobre et début novembre 2008. Je suis partie avec une amie, Michelle. C'est très facile de voyager au Japon... En rentrant j'ai tout de même eu l'impression de ne pas avoir tout compris quoique... " Mireille " peut se prononcer " Kitsune ". Au Japon les Kitsune ou " femmes renardes " sont rusées, jouent des tours et sont douées de pouvoirs magiques. Je vous rassure c'est juste de la littérature.

Dans nos bagages nous n'avions pas oublié les chaussures de rando et un peu de barda pour aller avec, ainsi que le livre " Hiking in Japan " de Paul Hunt.

La première fois que nous avons mis nos gros godillots fut à Miyajima, l'île où cohabitent les hommes et les dieux, disent les prospectus. Monter au mont Misen, c'est une promenade à travers une forêt multiple : des épineux, des plantes méridionales, tropicales et même des plantes primitives. Ça sent bon. On grimpe parfois par des escaliers et des fois on traverse un temple. Pas mal la vue du sommet, 535 mètres au dessus de l'horizon, vue sur les hommes, vue sur les dieux...

Hiroshima et le sanctuaire d'Itsukushima. Et vue sur la mer, non ? dit Michelle qui voulait absolument se baigner. Oui, descente, sentier côtier, et, au crépuscule, plouf.



Sanctuaire d'Itsukushima

Les indicateurs et les agents des chemins de fer japonais sont d'une précision suisse exemplaire.

Nous sommes retournées sur le continent, avons filé à la gare d'Hiroshima et de là, hop, direction la préfecture de Kumamoto dans l'île de Kyushu, le plus au sud où nous soyons allées. Syöonoda – Nakama – Chiushino – Kumamoto – Changement – Kumamoto – Sanrigi ... Kikuyo ... Akamizu ... Aso. Sur les grandes lignes des annonces sont faites en japonais et en anglais avec affichage sur un écran. Dans les gares c'est pareil. Sur les petites lignes... c'est la débrouille.

" Mais... vous êtes à l'heure ! " dit notre hôte, une renarde à coup sûr, en nous voyant débarquer du train.

" Zou, montez dans ma voiture, je vous emmène à la maison puis je vous invite aux bains ".

Les Onsen, souvent naturels, sont les portes de l'eau souterraine des volcans.

En parlant de volcan, on trouve une carte détaillée à l'office du tourisme. " With more details ! " says Michelle with a voice of renarde when the employee tightens us a map only with cable railways. Alors, une carte topo est arrivée sur le comptoir.

Une journée n'est pas trop pour parcourir les sentiers autour du cratère principal du Naka-date. Nous avons pris les sentiers dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, en direction de Nakadake-point et Takadake-point. Puis nous avons bifurqué vers Kakou-Higachi. C'est un sentier bien rocailleux qui grimpe en partie en suivant ce qui reste du Taka-date Cet itinéraire permet d'avoir une vue plongeante mais lointaine sur le cratère principal qui, lui, est en activité. Le temps était beau, ce qui est une chance car le Japon est un pays très pluvieux, mais il n'y a pas d'eau le long du parcours, donc tout prévoir – eau – crème solaire – chapeau – fourrure polaire – coupe vent. Paul Hunt propose dans son itinéraire de redescendre vers Sansuikyo. Nous n'avions pas été voir de près ce Naka-date et voulions faire le tour complet et terminer par la vue sur le cône actif de 600 mètres de diamètre.

Revenir sur nos pas ? Beaucoup trop long. Pas de chemin sur la carte, pas d'indication non

plus sur les quelques panneaux qui jalonnent le sentier.

Mais, du haut de notre belvédère n'était-ce pas une piste que nous voyions ? Qui faisait une boucle et arrivait un peu plus bas sur le volcan ? Tout juste. Elle partait un peu au dessus des bâtiments du téléphérique. " No entry " était inscrit sur la chaîne qui barrait l'accès ...

Nous sommes françaises, n'est-il pas ? La piste est large et contourne le cratère au milieu des champs de lave où poussent toutes sortes de graminées. Nous sommes remontées jusqu'à l'Aso-sanjo



Aso : cratère Naka-date

station et alors...on a envie de plonger.

Un lac bleu turquoise scintille à 160 mètres en dessous de nous.

Certes quelques fumerolles. Certes quelques odeurs sulfureuses. Certes quelques bulles grossissent puis éclatent. La pluie depuis des siècles remplit le cratère et le spectacle est fascinant. Température 32°. Plouf ? Oui, mais plus tard, au onsen municipal où les femmes japonaises, amusées par nos gaucheries d'occidentales, nous montrèrent avec plein de gentillesse la " voie du bain ". L'une d'elle, plus renarde que les autres, soupira.

" Et le Fuji-San ? Vous y êtes allées ? Votre ami Dazai Osamu m'a dit qu'il vous y attendait ".

Le Fuji-san ? Trop sacré pour passer à côté. Et comme un ami nous y attendait ... hop ! Un train ou deux, un bus, et nous voilà à Kamaguchikô, ville située au bord du lac du même nom et plus agréable que sa voisine FujiYoschida. Le site web de cette dernière est particulièrement recommandable car il donne

des informations pratiques. C'est sur ce site que nous avons vu qu'il y a une " hutte " - un refuge – ouvert toute l'année. Car l'ascension du Fuji-San n'est officiellement permise qu'en juillet et en août ... mais ... françaises ?

N'est-il pas ?

Nous avons repéré un créneau de beau temps pour les deux jours à venir et en revenant d'une promenade autour du lac nous avons vu le sommet enneigé sortir des nuages.

Enneigé oui. Même glacé à partir de la huitième station nous disait notre hôtelier qui voulait nous dissuader d'y grimper. Nous lui avons appris, hum, qu'un refuge était ouvert toute l'année. Nous avons promis d'être prudentes. Il a eu la gentillesse d'appeler le gardien.

Très sympas le gardien et le refuge. C'est la hutte Sato-Goya, à la cinquième station du côté de l'ancien chemin. Le gardien est très attaché à son Fuji et nous a montré des vidéos des randonnées et ascensions hivernales. Il fait aussi de l'excellente cuisine. Nous étions cinq avec lui car deux retraitées étaient venues pour contempler le lever du soleil. Nous avions envie de causer tous les cinq, mais ni français, ni japonais ne sont doués pour les langues étrangères.

On a quand même compris qu'on nous proposait de se lever à quatre heures du matin, pour aller à la rencontre du " Nippon ". Zou.

Nuit froide, étoiles, pleine lune, plouf sous d'énormes couettes douillettes. Réveillée avant le petit

jour, ensommeillées, nous avons couru pour rattraper nos deux amies japonaises au dessus de la forêt. Quand l'astre s'est levé, elles ont prié. Nous, on a photographié... quand je vous dis que je n'ai pas tout compris ... Occidentales ? N'est-il pas ? Nous avons pris le sentier rocailleux et religieux qui grimpe de station en station jusqu'au cratère. Soleil, vent, rien que nous sur le Fuji-San. Déjeuner à la septième station (2 700 mètres). Nous avons commencé à rencontrer la neige après la huitième station (vers 3 500). Et la glace un peu

[...] Entre silence, soleil et glace, un instant rien que pour nous. No photo. Nous devenons japonaises [...]

après, vers 3 620. Et oui, il nous reste à faire, quoi ? Une petite centaine de mètres, une autre fois. Le cratère est à 3 700 mètres et des poussières ... je voyais le torii (portail sacré), mais il aurait fallu des crampons. Arrêt. Entre silence, soleil et glace, un instant rien que pour

nous. No photo. Nous devenons japonaises, no ? Le retour se fait par un autre chemin, cendieux, on surfe avec les bâtons.

Mais quoi, pas de photo ! Au pays de Nikon ? Devant la montagne la plus sacrée du Japon ! C'était sans compter avec les Japonais. Déjà, on est plutôt " funny " au milieu d'eux, alors être montées seules à cette époque de l'année...



Le Fuji-San sortant des nuages

Dazai Osamu écrivit en son temps " ...je pris l'appareil photographique ...puis je collai l'œil au viseur. Au milieu de l'espace délimité par le viseur, il y avait le Fuji et, devant lui, deux petites fleurs... J'observais ces deux fleurs et en les voyant prendre ainsi la pose et se figer dans leur sérieux, je retins un fou rire.



Adieu, Fuji... et merci pour tout ! Clic !"
(in : *Cent vues du mont Fuji*)

Les japonais dialoguent beaucoup avec la nature. Il existe de nombreux clubs de montagne. Ils ont aussi leur " vieux campeur " à Tokyo. C'est un magasin sur plusieurs boutiques dans plusieurs rues adjacentes. Presque les mêmes articles que chez nous, presque... J'ai ramené des baguettes astucieusement démontables, comme couverts de camping.

A moins d'une heure de Tokyo, on peut déjà se balader : mont Takao, mont Rokko, lac Okutama... À deux heures vous arrivez à Nikko. Temples, sanctuaires, trois singes au milieu d'une forêt de cryptomerias, de cèdres, de pins. Verte foncée, sombre, apaisante m'a parlé cette forêt. Dans cette forêt se trouve la villa impériale Tamozawa. Je pourrais y avoir écrit ces mots dans une des cent six chambres, dans la petite pièce dédiée aux ancêtres, à l'étage, avec vue sur le jardin et vue sur la forêt. " Mori no Kami " est l'esprit de la forêt en japonais. Banzai !



**Les protagonistes :
Michelle et Mireille au mont Aso**

Pour les curieux

- **Avion** : Les prix varient entre 650 et 1 000 € l'aller/retour. La durée minimum du vol est de 12 heures sans escale.

- **Train** : le Japan Rail Pass national coûte, pour 21 jours 520 €. Vous pouvez circuler sur toutes les lignes nationales. Il est réservé aux étrangers. Il faut l'acheter en France. Le site internet sur les horaires facilite grandement les déplacements.

- **Manger** : On peut manger cher si on en a envie, il existe de très bons restos traditionnels. On peut aussi manger pas cher du tout, entre 2,50 € et 5-6 €. Pour ce prix vous avez petits menus avec salade, soupe miso et bols de riz ou de nouilles (par exemple le Gyūdon, un bol de riz surmontés de bœuf et d'oignons). Pour la randonnée vous pouvez acheter de quoi pique-niquer dans un " Combi ". On en trouve partout. Ces magasins sont ouverts toute la nuit.

- **Dormir** : Vous avez le choix.
Ryokans, des auberges traditionnelles

Minshuku, chambres d'hôtes

Hôtel de type occidental (si vous ne voulez pas dormir par terre ...)

Les prix, surtout si vous voyagez à la japonaise, sont tout à fait corrects. Nous avons dépensé entre 45 et 90 € pour deux par nuitée.

Pour réserver : soit par internet, soit par téléphone...en japonais. Les hôteliers acceptent toujours de téléphoner pour vous.

- **Japon à Paris** : Très connue, la rue Sainte-Anne où vous trouverez des restos et l'office national du tourisme.

J'ai un faible pour la maison de la culture du Japon, 101 quai Branly. La bibliothèque est ouverte le jeudi jusqu'à 20h. On peut notamment y consulter le livre de Paul Hunt " *Hiking in Japan* " et faire des photocopies.

- **Bouquins :**

Paul Hunt : *Hiking in Japan*

Nicolas Bouvier : *Le Vide et le Plein : Carnets du Japon 1964-1970 et Chronique japonaise*

Lafcadio Hearn : *Histoires de fantômes*

Dazai Osamu : *Cent vues du mont Fuji*

Eiji Yoshikawa : *"a chronique des Heike*

Haruki Murakami : *Kafka sur le rivage et La Fin des temps*

Jirô Taniguchi : *Le Sommet des Dieux*

Florent Chavouet : *Tokyo Sampo*

- **Film :** Katsuhito Ishii : *Taste of tea*

- **Site :** FujiYoshida City official website

<http://www.city.fujiyoshida.yamanashi.jp/div/english/html/index.html>

- **Ceux qui nous ont coachées :**

Chichi no Kokoro

Felix et ses amis Elia et Camille qui nous ont guidées dans la préparation de notre voyage et transmis leur engouement pour le Japon.

Gilles et Pascal du CIHM, Paul du GUMS qui m'ont communiqué des informations pratiques, particulièrement sur le Fuji Yama.



...Et

Vous pouvez acheter de très jolies oreilles de chat à la " Japan Expo " qui a lieu une à deux fois par an.

Témoignage

J'ai fait un rêve...



Alors que je me baladais seule dans la forêt de Fontainebleau, j'entendis un bruit étrange qui semblait venir du sommet d'un bloc.

Ma curiosité se trouvant aiguïlée, je décidai d'atteindre la pointe du rocher. En montant, je cherchais la provenance de ce son. Non, il ne s'agissait pas de mes fesses, tombées lourdement sur le sol, ni de la gomme de mon chausson qui ne se maintenait pas sur une réglotte de 1 millimètre d'épaisseur.

Cela ressemblait plutôt à un murmure. Désirant en savoir plus, je redoublai alors mes efforts et réussis, non sans mal, à atteindre ce sommet tant convoité. Mon cœur battait la chamade. Un mélange d'adrénaline et d'éreintement s'emparait de moi. Mais tout à coup, un frisson me parcourra la nuque et un sentiment de bien être m'envahit. Et je l'entendis, celui que j'avais entendu murmurer quelques instants plus tôt, le sage de la forêt de Fontainebleau...



Et voici ce qu'il me dit :



" À l'association GUMS tu t'inscriras, et le stage d'initiation tu adopteras
Des blocs tu grimperas, des falaises tu escaladeras
Le matin tôt tu te lèveras, mais de toute la journée tu profiteras
Les gestes sûrs tu assimileras, et les camarades tu pareras
Les casse-croûtes tu apporteras, les encadrants tu goinfreras
De tes pieds tu useras, sur tes jambes tu pousseras
Prends moi sec tu crieras, à grimper en tête tu apprendras
Un soupçon de peur tu ressentiras, mais du plaisir tu éprouveras
De la technique tu acquerras, mais du temps il faudra
Un grand sourire tu garderas, et à grimper tu continueras "

Et c'est à ce moment là que je me suis réveillée...

...Et vous ? De quoi allez-vous rêver cette nuit ?

Javotte de Brem

Pour plus de photos du cycle d'initiation escalade du GUMS, aller sur mon profil zapiks :

<http://www.zapiks.fr/profil/Javotte/>